



Émile et Angèle, correspondance

de Françoise Pillet

de Joël Da Silva

Carnet artistique et pédagogique

Carnet mis en ligne en novembre 2019 et mis à jour en mars 2023.

Carnet rédigé par Alexis Penaud, chercheur et animateur de théâtre pour enfants.

Pièce coup de cœur de la bibliothèque municipale de Lyon - arts vivants.

La pièce

Angèle, onze ans, parisienne. Émile, même âge, québécois. D'un exercice imposé par des maîtresses inspirées, ces deux-là créent une drôle de correspondance. L'océan qui les sépare n'endigue pas leur flot d'écrits. Tout y passe : de la lettre au fax jusqu'aux courriels.

De cette relation épistolaire, que la modernité rend immédiate, surgiront mille jeux et une découverte sensible de leurs univers réciproques.

Grâce à une approche originale de l'écriture à quatre mains, Françoise Pillet et Joël da Silva ne font pas toute une scène de cette histoire, mais la prennent plutôt au pied de la lettre (d'amour, d'amitié ?)

L'auteur et l'autrice

Joël da Silva

Joël da Silva est auteur et comédien. Né à Montréal, il étudie le jeu de l'acteur et travaille dans des collectifs, puis crée sa propre compagnie Le Théâtre Magasin.

L'œuvre de Joël da Silva, rigoureusement ludique, cherche à interpeller à la fois l'enfant et l'adulte en proposant des aventures de l'esprit.

Françoise Pillet



Écrivaine et metteuse en scène, Françoise Pillet a dirigé le centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse La Pomme verte (Sartrouville). Puis, reprenant sa liberté d'artiste itinérante, elle a créé Françoise Pillet et Cie.

Quarante-six spectacles jalonnent son parcours (écriture et mise en scène). Sur scène, elle croise son écriture avec celles d'autres auteurs et se confronte aux univers artistiques de photographes, peintres, musiciens... Sans délaisser les scènes des théâtres, elle aime inscrire ses créations dans des lieux du quotidien (appartements, halls de théâtre, couloirs d'école...), et sur des temps éclatés ou étirés (un jour, une semaine...).

Son travail sur les formes de la représentation l'amène à diversifier les rencontres avec le public des enfants en questionnant sans cesse le rapport entre l'enfance et la création artistique.

En 1998, avec les autrices de théâtre Dominique Paquet et Karin Serres, elles fondent le collectif Coq Cig Gru. Elles visent à provoquer des situations de création littéraire, en particulier en direction du jeune public. L'aventure dure jusqu'en 2004.

L'écriture de Françoise Pillet a rencontré :

- L'opéra : *Papageno ou la Flûte enchantée, Figaro, peintre en bâtiment, Les Gorges du loup* ;
- La photo : *Même les chaussures dorment, Anciennement chez Louise, Mise au point virgule* ;
- La peinture : *Comme un drap roulé en boule* ;
- Le théâtre d'objet : *La partie commencera à l'heure, Quand les mains murmurent* ;
- L'écriture à quatre mains : *Émile et Angèle, correspondance* (avec Joël da Silva, « Théâtrales Jeunesse »), *3 000 petits pois* (avec Karin Serres).

Elle écrit pour les enfants et les adolescents : *Molène* (« Théâtrales Jeunesse »), *De la pizza sauvage* (Éditions Théâtrales), *Quand les mains murmurent, Amours et minuterie, Salut Nelson, Ramassage polaire* (« Théâtrales Jeunesse »), *Chatouiller la cousine...* ; et pour les adultes : *Les imbéciles font la comédie...*

Plan du carnet

[A\) Cheminer au coeur du texte](#)

[Étude du rapport entre correspondance et dramaturgie](#)

[Correspondance et imagination](#)

[Dans l'intimité de la lettre](#)

[B\) Mise en voix](#)

[Lecture à voix haute](#)

[Exercice d'articulation et de projection de voix](#)

[C\) Mise en jeu](#)

[La scénographie](#)

[Les sons de la pièce](#)

[Le travail du comédien](#)

[D\) L'environnement artistique de la pièce](#)

[Création du collectif ppcmART](#)

[Graphisme autour de la création du collectif ppcmART](#)

[Travail autour de la mise en scène - collectif ppcmART](#)

[Questionnaire de Proust](#)

[Carte postale originale d'Angèle](#)

[E\) Annexes](#)

A) Cheminer au coeur du texte

Il peut être intéressant de commencer l'étude de l'œuvre par une analyse de son titre, de sa couverture, de ses seuils. Ainsi, après avoir défini avec les enfants le terme "correspondance" et après leur avoir demandé leurs interprétations quant à cette couverture à dominante jaune et blanche et à ce titre, on peut leur proposer d'effectuer un brainstorming des thèmes possiblement abordés selon eux et elles par l'œuvre. Par ailleurs, on peut aussi, en guise de préambule, discuter avec les élèves de ce que signifie correspondre aujourd'hui : à l'heure des réseaux sociaux et de l'immédiateté qu'est-ce que ces anciens (?) outils de communication peuvent nous raconter sur nos rapports sociaux, notre représentation du monde et notre rapport à l'écriture et à la lecture ? Une question (parmi tant d'autres) qui peut servir de fil rouge durant toute la séquence consacrée à l'étude de la pièce.

Étude du rapport entre correspondance et dramaturgie

Sommaire

- [Des genres mêlés](#)
- [Des correspondances de différentes natures](#)
- [Se réappropriier les codes traditionnels de la lettre](#)

Des genres mêlés

En mêlant le théâtre à l'épistolaire, Joël da Silva et Françoise Pillet ont fait de leur œuvre un outil littéraire fertile à une réflexion sur la notion de genre littéraire. Ainsi, comme il est demandé aux élèves de 6e de savoir identifier les principaux genres littéraires et d'en repérer leurs caractéristiques majeures on peut, sur une grande feuille de papier ou au tableau, tracer deux colonnes qui auraient pour titre "théâtre" et "genre épistolaire". Sous forme de travail collectif, on peut ainsi demander aux enfants de mettre dans la colonne destinée au théâtre toutes les caractéristiques qu'ils connaissent ou pensaient connaître de ce genre et faire de même dans la colonne dédiée au genre épistolaire. En parallèle de ce travail, on peut en profiter pour expliciter le vocabulaire nouveau comme "**didascalie**",

“épistolaire” ou “scène”. Une fois ce travail de classification fait, on peut revenir à la pièce *Émile et Angèle* et reprendre, une à une, chacune des caractéristiques nommées par les élèves pour voir si elles s’appliquent bien à la pièce étudiée.

Ainsi, pour nommer quelques exemples, si dans la colonne théâtre, les élèves ont mentionné le fait qu’il doit s’agir d’un texte dialogué, on peut leur demander si c’est vraiment le cas dans la pièce étudiée. Idem pour le genre épistolaire, s’ils ont mentionné le fait que cette dernière doit respecter plusieurs conventions, on pourra leur demander si dans la pièce, ces conventions sont toutes bien respectées et si non, dans quelle mesure ces conventions sont déformées.

En guise de bilan à cet exercice, on peut faire ainsi remarquer aux enfants que les genres littéraires ne sont jamais cloisonnés sur eux-mêmes et qu’il est possible que ces derniers s’interpénètrent pour donner naissance à des formes littéraires hybrides.

Des correspondances de différentes natures

Tout au long de la pièce, Émile et Angèle utilisent différents moyens pour communiquer l’un·e avec l’autre. Il et elle ne se limitent pas au simple support lettre. On peut ainsi inviter les élèves à décrire les différentes situations d’énonciation et donc à nommer les différents moyens de communication utilisés par les deux protagonistes, à savoir la lettre, le fax, le courriel et le coup de téléphone. À noter au passage que la pièce progresse du moyen de communication le plus lent au moyen de communication le plus rapide. Il est tout à fait envisageable de demander aux élèves de formuler leurs interprétations quant à ce choix. De plus, on peut leur proposer d’imaginer à l’écrit une conversation Messenger entre Émile et Angèle pour faire suite à cette réflexion sur les moyens de communication.

À la suite de ce travail, on peut leur formuler une série de questions, notamment ce que selon eux et elles ces variations de moyens de communication apportent à la relation entre les deux protagonistes, et comment ces derniers influencent leurs relations. On peut notamment insister sur leur rapport différent au temps, plus ou moins élastique d’une correspondance à un autre.

Pour prolonger cette question, on peut aussi effectuer une étude comparée de la lettre n° 5 (p. 16-17) et de la scène téléphonique (p. 54-56).

La lettre n° 5 apparaît en effet comme une lettre assez dense où Angèle ne parvient plus à faire le tri dans sa tête pour savoir ce qui est important et ce qui ne l’est pas. On peut notamment profiter de cette lettre pour expliquer quelques figures de style et leur fonction, comme la personnification (l. 4-7 : “La pensée, tu vois de quoi je parle ? Cette grosse dame qui met en ordre tout le fatras d’idées qu’on se trimbale dans la tête”) ou l’énumération, marquée dans cette lettre par la conjonction de coordination “ou” sans cesse remise à la ligne. On peut aussi faire une étude rythmique de la lettre en insistant sur la ponctuation forte qui entraîne une variation dans les rythmes des phrases et peut évoquer l’idée d’un certain foisonnement des idées. À la suite de cette analyse, on peut se pencher sur le coup de téléphone, qui apparaît comme moins dense avec des énoncés beaucoup plus phatiques (terme que l’on peut, si on le souhaite, expliquer en classe) et un rythme soutenu grâce à la figure de la stichomythie, terme que l’on peut également définir en classe.

Cette étude comparée peut amener à plusieurs questions bilans, notamment celle de savoir, parmi ces outils de communication utilisés, lequel permet à Émile à Angèle de se rapprocher et lequel, au contraire, a pour effet de les éloigner ? Auraient-ils et elles parié là-dessus avant de lire la pièce ?

Se réappropriier les codes traditionnels de la lettre

Françoise Pillet et Joël da Silva, profitent de pouvoir écrire par-dessus l'épaule de leurs personnages pour déconstruire les codes traditionnels de la correspondance. Ainsi, dès la première lettre, Angèle s'exprime à la fin en écrivant "Assez écrit pour aujourd'hui, à toi de me répondre. Répondre à quoi ? C'est idiot cette expression. Je ne t'ai pas posé de question." et se demande aussi comment conclure une lettre de cette nature (p. 8). On peut ainsi demander aux élèves de partir à la recherche de ces expressions détournées ou interrogées par les deux protagonistes et leur demander l'effet produit par ce genre de détournement sur le lecteur ? Cela a-t-il pour effet de provoquer le rire ? Invite-t-il plutôt à la réflexion ? Etc.

Par ailleurs, on peut aussi proposer aux enfants, une analyse des lettres n° 3 et n° 4, dites "lettres de secours, très sérieuses" en leur demandant notamment ce qui distingue ces lettres des autres : le registre de langue est-il différent ? De quelle nature sont les informations transmises par ces lettres ? Paraissent-elles plus intimistes ou moins intimistes que les autres correspondances ? De plus, à la page 13, Angèle ajoute un post-scriptum où il est écrit "je t'écrirai une vraie lettre, plus tard". On peut ainsi demander aux élèves pourquoi, selon eux et elles, cette lettre ne peut pas être considérée comme une vraie lettre et qu'est-ce qui distinguerait les vraies lettres des fausses lettres selon Angèle ?

Pour prolonger ce travail sur les registres de langue, on peut dans un travail d'écrit d'invention, proposer comme consigne d'écrire une lettre racontant la même histoire mais l'une adressée à son ou sa meilleure amie et l'autre adressée à un adulte de leur choix en leur demandant de bien faire attention au registre de langue à employer selon la personne à laquelle on s'adresse.

Correspondance et imagination

Sommaire

- [Le pouvoir de la description](#)
- [Jouer avec les sons et les sens](#)
 - [Par le son](#)
 - [Par le dessin](#)
- [Des mots créateurs d'imaginaire](#)
- [Comment se meurt l'imaginaire ?](#)

Dès la lettre n° 1 bis, Angèle écrit qu'elle ne souhaite pas envoyer sa photo à Émile et que ce dernier n'a qu'à l'imaginer. Un passage intéressant qui met en exergue l'un des principaux thèmes développés dans la pièce : l'imagination. Pour lancer l'étude de ce

thème dans la pièce, on peut faire en classe un brainstorming autour du mot "imagination" et, à la suite d'une étude plus poussée de la pièce, revenir à ce brainstorming et voir comment cette étude a enrichi leur réflexion.

Le pouvoir de la description

Cette exploration du thème de l'imagination peut commencer par une étude des procédés descriptifs, utilisés par les deux protagonistes.

On peut notamment attirer l'attention des élèves sur le fax #4, aux pages 29-30 ou le fax #10 aux pages 38 et 39 qui ont la particularité d'être entièrement descriptifs. On peut ainsi proposer une étude comparative des deux fax afin de relever les différences et convergences de ces deux descriptions et peut-être repérer des éléments qui pourraient être propres à toutes descriptions.

Dans un autre ordre d'idée, on peut aussi interroger les élèves sur l'effet produit, selon eux et elles, sur le lecteur par ce genre de description. Quel est l'effet produit par la longue énumération des commerces de la rue Laurier à la p. 29 ? Imagine-t-il une grande ou une petite rue ? Animée ou calme ? Quelle fonction peut-on accorder aux répétitions successives des "on traverse la rue" ? D'autre part, avec le fax #10, on peut leur demander quelle est l'ambiance qui règne dans ce bar. Serait-il en mesure d'en faire une description physique précise ? Etc.

Il peut, à la suite de ces analyses, être proposé aux enfants un écrit d'invention où ils doivent décrire un lieu qu'ils et elles affectionnent tout particulièrement afin de faire à leur tour l'expérience de la description.

Jouer avec les sons et les sens

À plusieurs reprises dans la pièce, les deux protagonistes suscitent l'imagination de leur interlocuteur ou interlocutrice autrement que par des mots :

> Par le son

L'exemple le plus frappant de cela étant la lettre #6 d'Émile. C'est dans celle-ci qu'il envoie une cassette audio à Angèle afin de lui faire découvrir, par des sons, le lieu où il habite. Ce qui confère une dimension ludique à cette visite. À la suite de la lecture de la scène, on peut à nouveau poser plusieurs questions aux enfants, notamment en réponse à une première étude sur la description, pour savoir ce que selon eux et elles cette visite sonore permet de transcrire qu'une simple description ne permettrait pas. Et inversement quelles sont les limites d'une telle visite guidée ?

Pour répondre à ces questions, ils peuvent d'ailleurs s'appuyer sur la réponse d'Angèle qui écrit notamment "j'écoute ta cassette en faisant mes devoirs, je m'invente mes images, je voyage." (p. 21) et exprime l'idée qu'à partir des sons entendus elle pourrait dessiner le violon de la sœur imaginaire d'Émile. Cette étude autour des sons peut aussi permettre d'évoquer le procédé de l'onomatopée, utilisé au fax #2.

Par ailleurs, on peut également reproduire avec les enfants cet exercice autour des sons en leur proposant, par exemple, d'enregistrer les sons de leurs maisons pour les faire écouter en classe ensuite ou alors, par petit groupe, de faire une description audio de leur établissement scolaire (on peut notamment enregistrer les sons de la cour, des couloirs, du

réfectoire, du gymnase, des salles de classe, des salles de permanence, des foyers etc.) et leur demander en quoi cet exercice leur permet-il de découvrir d'une autre façon les lieux de leur quotidien.

> Par le dessin

Au fax #4, à la toute fin, Émile dit dessiner une pomme d'amour et invite Angèle à la croquer pour qu'elle sache le goût que cette dernière a. À nouveau, il invite son interlocutrice à ouvrir ses sens et à la suite de ce passage, on peut éventuellement sortir un peu de la pièce et discuter avec les enfants, du pouvoir du dessin sur l'imaginaire, de sa capacité à éveiller les sens et à les épanouir.

Des mots créateurs d'imaginaire

Assez régulièrement dans ses correspondances, Angèle écrit d'une manière imagée, comme nous l'avons déjà vu à la lettre # 5, mais aussi comme on peut le voir, de manière plus humoristique, à la p. 40 (fax n° 11) lorsqu'elle évoque le grand-père qui rêve d'avion pour signifier qu'il ronfle fort. On peut ainsi proposer aux enfants de partir à la recherche de ces images qui jalonnent l'ensemble de la pièce et de leur demander en quoi ces images permettent-elles de faire travailler l'imaginaire de l'interlocuteur mais aussi celle du lecteur. Un moyen d'aborder les notions de métaphore et de comparaison.

Si l'on souhaite mener une réflexion un peu plus poussée, on peut, sous forme d'un débat par exemple et en s'appuyant toujours sur des exemples tirés de la pièce, demander en classe comment les mots font pour évoquer des images, des sons, des goûts ou des sensations ?

Comment se meurt l'imaginaire ?

À la suite de cette étude sur le thème de l'imaginaire, on peut leur demander, en guise de bilan, ce qui leur semble avoir été un terreau favorable au développement de l'imaginaire d'Émile et Angèle. On peut notamment insister sur la question de l'invisibilité, évoquée certaines fois dans les échanges, notamment quand il et elle correspondent par mail à la p. 51 par Émile, et demander pourquoi, selon Angèle, l'invisibilité est une condition sine qua non de l'imaginaire et s'ils et elles sont d'accord avec cela. De plus, sur la question de la mort de l'imaginaire on peut apporter une attention particulière au dernier coup de téléphone où les deux personnages semblent incapables de communiquer, malgré le fait qu'il et elle n'aient, dans le même temps, jamais été aussi proches.

À partir de ce constat, fait en classe, on peut proposer de diviser la classe en deux et de faire un débat autour des moyens de communication rapides (réseaux sociaux, SMS, appels vidéo, courriels, télégrammes etc.) et lents (courriers, pigeons voyageurs, émissaires etc.) afin de nommer les avantages et désavantages des uns et des autres. Il faudra faire attention à donner un cadre à ce débat et à ce que les élèves ne jugent pas les idées des un·e·s et des autres.

Dans l'intimité de la lettre

Sommaire

- [Portrait des protagonistes](#)
- [Une complicité fluctuante](#)
- [La question de l'humour](#)

Portrait des protagonistes

La pièce est constituée de seulement deux personnages, Émile et Angèle, et il peut être envisageable de proposer aux enfants de dresser leur portrait.

Pour motiver les élèves dans ce travail, on peut leur demander, dans un premier temps, de dessiner les personnages selon comment ils et elles les imaginent en leur demandant de justifier à chaque fois (un travail qui peut se réaliser seul comme en groupe et en classe entière).

Dans cet exercice sur les personnages, on peut aussi en profiter pour analyser de manière plus détaillée les différents mensonges formulés par les deux protagonistes. En effet, que ce soit au sujet du frère et de la sœur de l'un et de l'autre ou la mort du poisson rouge d'Angèle, (pour reprendre les deux exemples principaux) les deux protagonistes donnent des informations contradictoires. Ce qui a pour effet qu'il est impossible de distinguer le vrai du faux. On peut demander aux enfants, après qu'ils aient relevé ces différents mensonges, ce que cela révèle sur la psyché des deux personnages et sur leur rapport avec le monde et les personnes qui les entourent. Ce que le mensonge traduit des doutes et inquiétudes des personnages, en somme.

Une complicité fluctuante

Le rapport que les deux enfants entretiennent l'un avec l'autre est assez fluctuant tout au long de la pièce.

Pour analyser cette complicité étrange que les deux enfants nourrissent, on peut tracer au tableau un axe vertical, représentant le degré de complicité, et un axe horizontal, représentant le temps de la pièce. On y tracerait une courbe qui serait plus ou moins basse selon le degré de complicité des deux protagonistes à un instant T de la pièce. Il ne faudra pas oublier de demander aux élèves de justifier à chaque fois leurs réponses et ainsi nommer ce qui permet aux deux protagonistes de se rapprocher ou au contraire de s'éloigner. Comment, finalement, font-ils pour s'approivoiser l'un l'autre ?

La question de l'humour

Émile et Angèle, Correspondances est une œuvre dramaturgique qui pourrait très bien s'inscrire dans une séquence consacrée à la comédie. En effet, plusieurs fois, le texte se révèle drôle, notamment dans les remarques parfois décalées d'Angèle ("Il y a des Anges au Québec ? Ici, en France, j'en ai jamais vu, pourtant j'ai souvent vu des hérissons" (p. 8))

ou dans le comportement parfois étrange d'Émile. On peut demander d'ailleurs aux élèves de relever les phrases d'Angèle qui leur semble en décalage et en profiter pour expliciter avec eux et elles le concept du comique par l'absurde. On peut ainsi, à partir de cette pièce, expliquer les principaux procédés humoristiques connus.

Ainsi pour expliciter le comique de caractère, on peut s'appuyer sur le comportement étrange de la tante d'Émile, par exemple et insister aussi sur son phrasé d'anglophone québécoise qui peut faire sourire (p. 36). Pour le comique de situation sur le fax qui reste dans la main d'Angèle après envoi et dont elle se demande ce qu'elle peut bien en faire (p. 24-25). En ce qui concerne le comique de mot, les exemples sont nombreux. On peut ainsi identifier certaines phrases ou certains passages qui ont particulièrement amusé les enfants pour les analyser afin qu'ils saisissent comment les mots peuvent parfois faire rire. On peut notamment avoir une attention particulière au fax 2, p. 26-27, d'Émile car il raconte une histoire assez grotesque (terme que l'on peut expliciter avec les enfants) qu'il rythme à grands coups d'onomatopées. Il y a donc ici un amusant jeu sur les sonorités que l'on peut analyser dans le cadre d'une étude sur l'humour.

B) Mise en voix

Les exercices de mise en voix ont plusieurs objectifs et notamment celui de permettre aux enfants de mieux maîtriser leur voix. Il s'agira, dans les quelques exercices proposés dans cette partie, de jouer avec les différentes variations que cette dernière permet (variations de rythme, de ton et d'intensité) et de voir comment, en jouant avec sa voix, on parvient à faire ressentir les émotions, l'humour ou la poésie d'un texte dramatique.

Lecture à voix haute

La lecture à voix haute et au pupitre peut permettre aux élèves de mieux s'approprier la pièce et de commencer à saisir sa dimension dramatique en vue d'une éventuelle prochaine mise en jeu. Pour ce faire, il faudra cependant faire attention à ce que ces lectures ne soient pas monocordes et monotones. On peut ainsi guider la lecture des élèves en leur proposant plusieurs petits exercices pour accompagner la lecture dont voici quelques exemples :

Adresser par un regard : il s'agira dans cet exercice de faire décoller les yeux des élèves de leur texte. Ainsi, on leur demandera de lire la phrase une première fois dans leur tête puis de la livrer à l'ensemble de la classe (ou à un seul élève si le ou la lecteur·rice est plus à l'aise à procéder ainsi) en levant les yeux du texte. En procédant ainsi, on invite d'ores et déjà les enfants à projeter leur voix et à mieux adresser un texte.

Variation de rythme : dans cet exercice, le ou la professeur·e troque sa casquette pour jouer le rôle d'arbitre. Ainsi, pendant qu'un élève lit une des lettres au choix, le ou la professeur·e aura pour mission de faire accélérer ou ralentir le rythme de lecture du texte (soit en le mentionnant à voix haute, soit en tapant dans les mains, etc.). Dans un cadre

plus ludique, on peut aussi faire en sorte que le rôle d'arbitre soit joué par un autre enfant. En donnant ainsi du rythme à la lecture, on peut permettre aux enfants de prendre conscience de l'importance de celui-ci dans la compréhension générale de la pièce.

Il est possible aussi de faire préparer cet exercice aux enfants chez eux et elles en leur demandant de souligner, dans une lettre choisie collégialement en classe, en rouge les moments de la lettre où ils et elles estiment que la lecture est rapide et en vert les moments lents. Il se peut que les élèves ne soulignent pas de la même couleur au même endroit. On pourra alors éventuellement récupérer certaines lettres et les faire lire à d'autres élèves en demandant à ceux qui écoutent de bien faire attention aux différentes variations du rythme d'une lecture à une autre.

Lecture et émotion : bien qu'il s'agisse ici d'exercice de **mise en voix** et non de **mise en jeu**, la lecture ne doit pas pour autant être dénuée d'émotion. On peut donc encourager les enfants, pour que la lecture paraisse plus vivante, à mettre de l'émotion dans leur lecture quitte à ce que cette dernière apparaisse un peu exagérée. En lisant ainsi, cela devrait permettre aux enfants de mieux entrer dans une éventuelle mise en jeu.

Exercice d'articulation et de projection de voix

Ce qui peut parfois faire défaut aux élèves dans les exercices de mise en voix, c'est leur articulation et leur projection de voix. Ainsi, on peut proposer aux enfants l'exercice des 4 niveaux pour travailler là-dessus et acquérir de nouvelles aptitudes en expression orale. L'exercice se présente comme suit :

Il faut dans un premier temps placer quatre chaises en diagonales, représentant 4 niveaux différents. Sur la première chaise, la personne assise dessus doit réciter le texte comme si elle s'adressait à soi-même ou un miroir. Le texte doit donc être très peu audible, à la limite du chuchotement.

Dans le deuxième niveau, on s'adresse à une personne située à 20 mètres de nous. Il faut donc que la voix soit projetée.

Dans le troisième niveau, on s'adresse à un public de 300 personnes, il faut donc projeter la voix et faire attention à bien étirer les phrases pour que ce soit compréhensible pour tout le monde.

Enfin, dans le dernier niveau, on s'adresse à Raymond, vieil homme de plus de 90 ans, situé à 50 mètres de nous et un peu dur d'une oreille... Il faudra donc ce coup-ci faire attention à bien surarticuler pour que Raymond comprenne chaque syllabe.

Pour pimenter un peu plus cet exercice, on peut aussi définir, pour chaque niveau, une émotion que l'élève devra prendre en compte dans la récitation de son texte. On peut notamment partir des 4 émotions principales de l'humain, à savoir la colère, la peur, la joie et la tristesse.

C) Mise en jeu

Les élèves peuvent être, dans un premier temps, dérouté·e·s par cette pièce épistolaire qui rompt avec les codes de la dramaturgie classique. Cependant, il s'agit aussi d'un excellent support pour développer leur imaginaire et leur créativité. En guise d'introduction, on pourrait d'ailleurs présenter les différents métiers du théâtre et leur expliquer que nous allons prendre la casquette de chacun de ces corps de métiers pour débroussailler la dramaturgie d'Émile et Angèle. Il faut rappeler par ailleurs que tout exercice de mise en jeu doit être précédé par des échauffements de la voix et du corps. On trouvera différents sites internet proposant des exercices divers, notamment sur Le Grimoire du théâtre ou sur Dramaction.

La scénographie

La première difficulté qui peut être relevée dans une mise en jeu de cette pièce, c'est la question de la scénographie : comment habiller l'espace de la scène avec un texte pareil ? Comment figurer sur une scène la distance entre deux êtres ? Comment figurer les différents **espaces-temps** de la pièce ? Ou même, doit-on figurer ces différents espaces-temps ?

Pour répondre à l'ensemble de ces questions, on peut dans un premier temps répartir les élèves en petit groupe de 3-4 et leur demander de réfléchir ensemble à leur scénographie idéale, sans prendre en compte, dans un premier temps, les contraintes matérielles des établissements scolaires. On pourra ensuite mettre en commun les propositions de chacun des groupes pour voir ce qu'il en ressort et, si l'on souhaite réaliser une scénographie, travailler en classe entière pour aboutir à une scénographie collective.

Pour les guider dans cet exercice, on peut dans un premier temps leur demander de lister, en s'appuyant sur le texte, tous les éléments scénographiques qui leur semble essentiel de figurer d'une manière ou d'une autre sur la scène puis leur demander comment est-ce qu'ils et elles s'y prendraient pour figurer ces éléments.

Cette réflexion autour de la scénographie peut très bien aboutir à l'idée qu'il n'y a besoin d'aucun élément pour habiller la scène (ou uniquement de quelques accessoires et éléments de costume) et donc que le texte se suffit à lui-même.

Les sons de la pièce

Nous l'avons vu dans la première partie de ce carnet, les sons jouent un rôle important dans la pièce et il peut être intéressant de voir avec les élèves comment les figurer. Pour ce faire, on peut prendre quelques lettres où ces sons jouent un rôle particulier, notamment la lettre-cassette d'Émile ou alors les lettres où les deux protagonistes décrivent leur environnement (fax 4, 9 et 10).

À partir de ces lettres, on peut demander aux enfants comment ils et elles s’y prendraient pour figurer les différentes ambiances sonores implicitement présentes dans chacune d’elles ? Sont-ce des ambiances que l’on peut recréer directement lors d’une représentation (avec sa bouche et/ou d’autres objets et un micro) ou faut-il les enregistrer au préalable ? Est-il possible de recréer ces ambiances sonores dans une salle de classe ou une cour de récréation ou faut-il s’y prendre autrement ? Toutes ces réflexions peuvent conduire à des considérations plus larges sur l’importance des sons pour rendre compte des ambiances des lieux et donner une dimension autre à un texte dramaturgique ou non.

Le travail du comédien

Il s’agit de voir dans ce travail de mise en jeu pur comment un comédien est capable, selon son jeu et selon les choix de mise en scène, d’apporter un regard neuf sur la pièce et des nuances invisibles à la lecture.

Le premier exercice que l’on peut mettre en place dans cet objectif-ci, c’est de faire jouer une lettre d’Angèle, un coup par une élève qui jouerait Angèle elle-même et un coup par un élève qui jouerait Émile. On peut ensuite les interroger sur les différences et ressemblances qu’ils notent lorsque c’est le protagoniste féminin qui lit la lettre puis le protagoniste masculin et ce que cela change, selon eux et elles pour le public.

On peut également proposer aux élèves de voir ce qu’il se passe lorsqu’une lettre est jouée par deux élèves à la fois. Ce qu’il se passe en fait quand, au sein d’une même lettre, deux voix et deux styles de jeux sensiblement différents s’entrecroisent ou lorsqu’un·e comédien·ne représente la pensée du personnage, (“cette grosse dame qui met en ordre tout le fatras d’idées qu’on se trimballe dans la tête” p. 16) et donc a pour rôle de jouer le texte pendant que l’autre joue l’enveloppe physique du personnage et est responsable de ses mouvements.

On peut également très bien envisager de proposer une mise en jeu en chorale de la pièce, avec un chœur qui jouerait Émile et un autre qui jouerait Angèle.

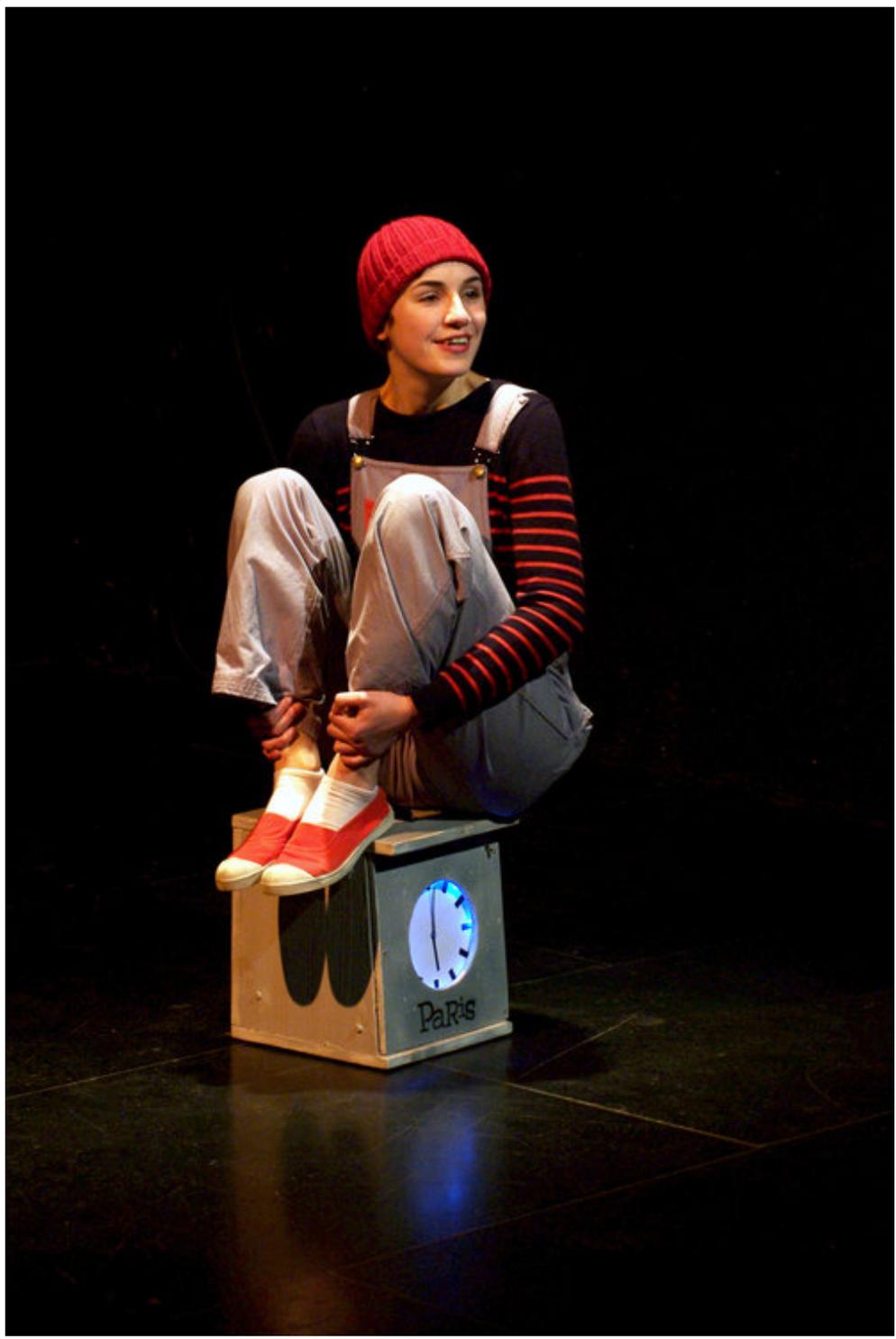
Les élèves pourront rencontrer un certain nombre de difficultés en mettant en jeu cette pièce. Comme il s’agit de lettre, ils peuvent notamment avoir tendance à les réciter comme s’il s’agissait de poèmes ou à les jouer trop vite. Il ne faudra donc pas hésiter à les inviter à ralentir leur rythme de récitation et à amener toujours plus de vie dans leur jeu.

D) L’environnement artistique de la pièce

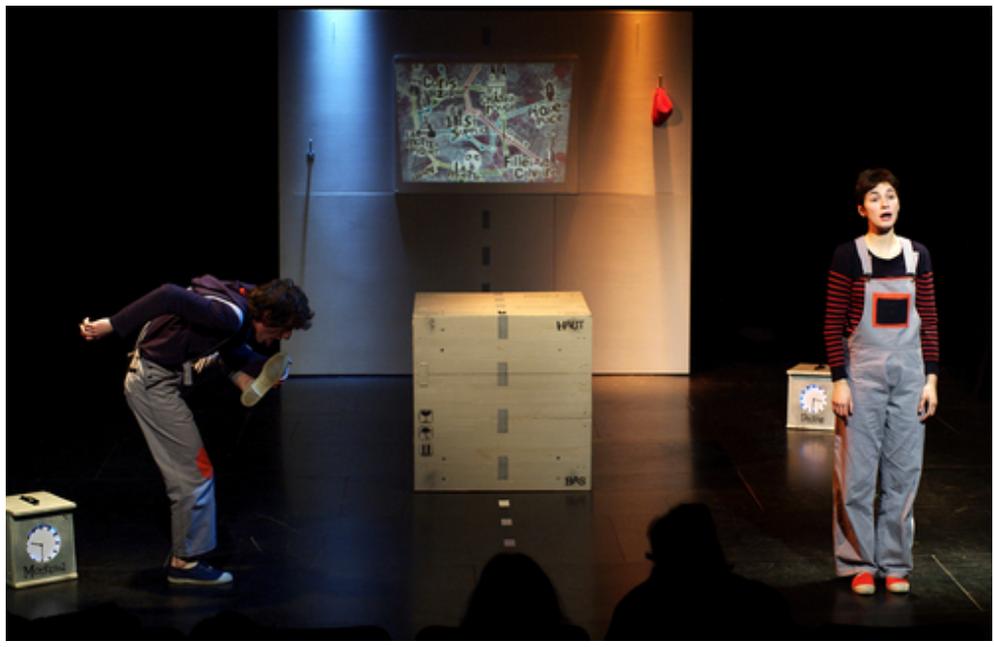
Création du collectif ppcmART

Photographies de © Magali Magnin















Graphisme autour de la création du collectif ppcmART

Illustrations de ©Anne Le Hy, graphiste

Présentes sur scène, ces illustrations constituent une part importante de l'univers visuel de la pièce.

Correspondance









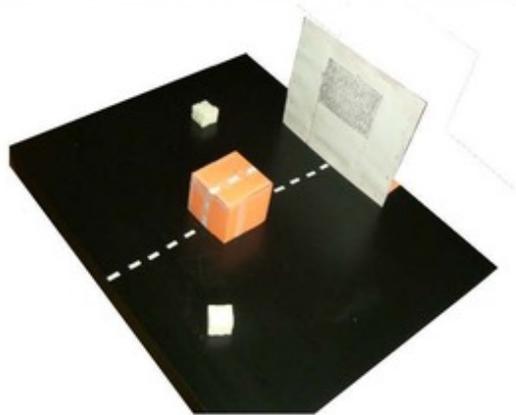
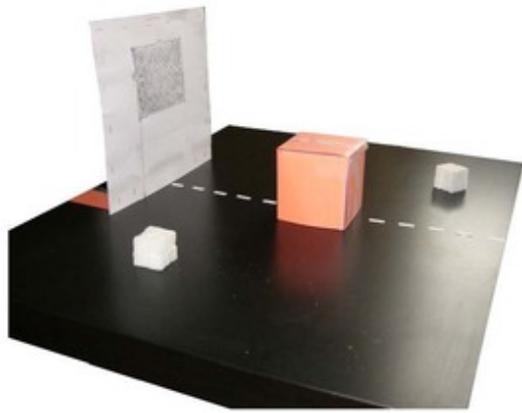


Travail autour de la mise en scène - collectif ppcmART

Sommaire

- [Plan et maquette de la scène](#)
- [Lettres](#)

Plan et maquette de la scène

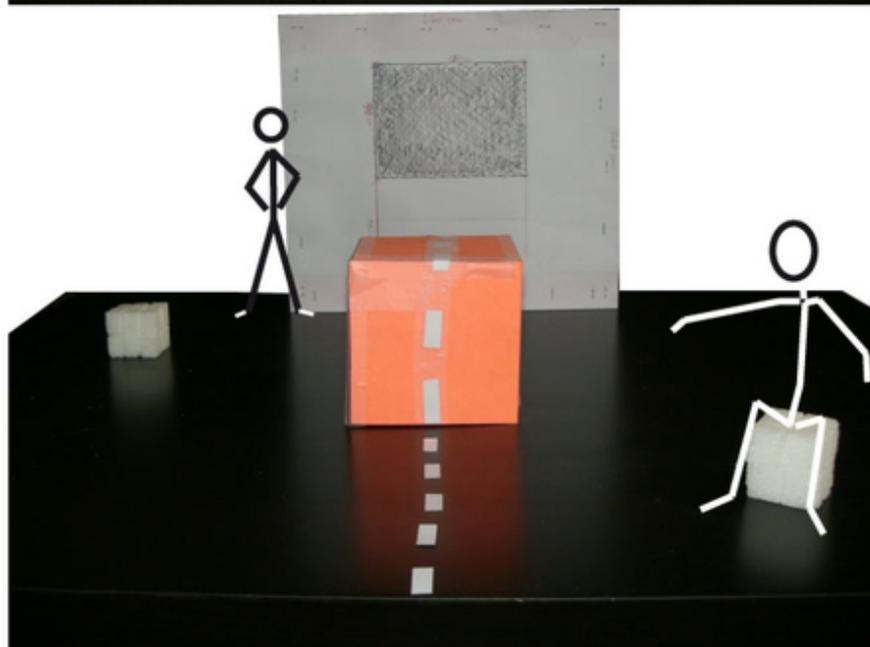
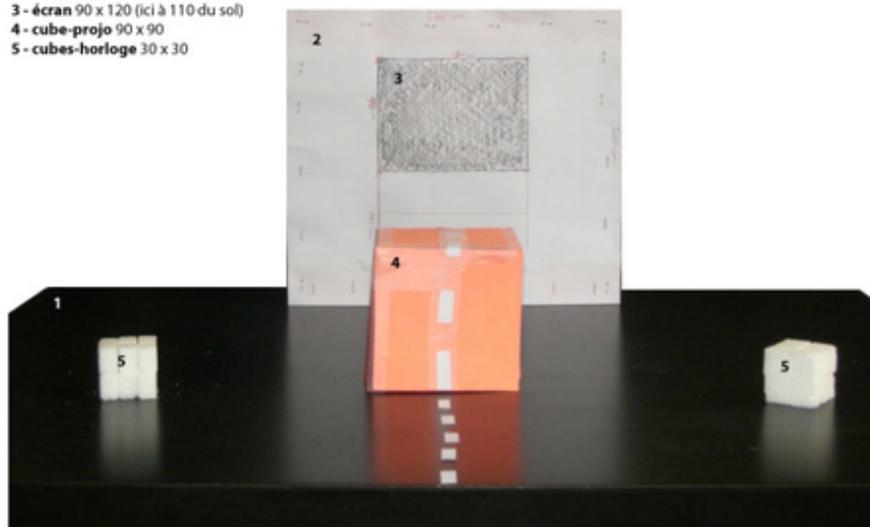


ÉCHELLE 1/10 *Émile et Angèle, Correspondance - maquette décor*

Côtes en cm

- 1 - plateau 550 x 700
- 2 - mur du fond 240 x 270
- 3 - écran 90 x 120 (ici à 110 du sol)
- 4 - cube-projo 90 x 90
- 5 - cubes-horloge 30 x 30

Collectif ppcmART



Montréal, 20 décembre

Salut Angèle,

Pour cette 3^è lettre j'avais toujours rien à te raconter. Et la place je je te propose une petite visite de notre maison. Pour te guider tu mets la Camette en marche en lisant les instructions.

Attention tu es prête? Appuie sur « play »

INSTRUCTIONS:

- 1- la boîte aux lettres. Quand ça fait « clac » on sait que le facteur est passé.
- 2- sonnette de la porte d'entrée. Elle fait Sol-Mi.
Ah ça c'est tante évangé, toujours pressé d'aller faire pipi.
- 3- Sous mon lit j'ai une collection de boîtes à musique.
Pas mal hein? Il faut dire que dans ma famille on est assez musiciens.
- 4- Ma mère elle joue très très bien du piano. Elle aurait pu faire une grande pianiste. Le problème c'est que

quand elle joue elle chante en même temps.

- 5- Ma petite Corinne elle prend des cours de violon.
La voici dans « Alouette, gentille alouette ». Ah non excuse ça c'est la goutte d'eau au fond de l'irrigation; mon père ça le rend fou. Mon père il récite des poèmes en prenant son bain.
- 6- Bon voici Corinne au violon. Son professeur a dit qu'elle a fait des progrès.
- 7- Mon réveil-matin
- 8- La cafetière en pleine action.
- 9- la Coole à linge
- 10- Le téléphone dans la cuisine.
- 11- Le téléphone dans le salon
- 12- Le téléphone dans le bureau de mon père
- 13- Et le cellulaire dans le sac de ma mère.
- 14- Parfois la nuit je vais dans la cuisine. J'ouvre l'armoire et je mange des corn-flakes. Si nous devenons très amis, un jour, peut-être je te ferai entendre le son de mes corn-flakes.
- 15- Mais pour l'instant voici le son de mon poisson rouge.

Voilà c'est chez nous.

Jed 

Chère Angèle,

Je t'envoie mon dernier Carambar.

La barbe de ma sœur s'est
coincée la cheville dans le fax
qui est mort sur le coup.

Le piano est tout désaccordé.

Il n'a pas supporté le déménagement.

Les journées rallongent.

J'aime pas le printemps.

Con poison rouge n'est pas mort.

Je l'ai vu sur internet il allait à la pêche.

Le 1^{er} avril allume ton écran je serai au rendez-vous.

Questionnaire de Proust

Sommaire

- [Environnement artistique](#)
- [Environnement de l'écriture](#)

Environnement artistique

Quels sont vos auteurs préférés ?

Allergique à tous les classements... il est difficile pour moi de repérer les premiers de ma classe ! Pourquoi mettrais-je Proust (que j'adore) avant Kawabata (que j'adore) ? Et où puis-je insérer Henry James (que j'adore), et Lobel et Sendack (que j'adore), sans oublier Queneau et Perrec (que j'adore) ni Peter Carey (que j'adore) et Ogawa (que j'adore) et... les 3 578 autres, ceux que j'adore aussi...

Vos héros/héroïnes de fiction ?

Héros ? Oups ! À part le capitaine Haddock, je ne vois pas.

Quelle musique écoutez-vous ?

Rock, opéra, contemporaine, jazz, baroque, classique (pas trop la romantique), tous les quatuors, quintettes, sextuors... et... Sanseverino. Yeah !

Quelle musique écoutiez-vous au moment d'écrire le texte ? Ou bien travaillez-vous dans le silence ?

Aucune musique. Le silence m'étouffe, les bruits de la ville me dynamisent.

Quels sont vos peintres, plasticiens/des œuvres plastiques, tableaux préférés ?

Quand j'avais 14 ans, le jeudi, j'allais régulièrement m'installer au Louvre, assise sur le parquet, en face du tableau *L'Absinthe* de Degas. Fascinée par ce tableau, je restais une heure à le regarder. Les gardiens me connaissaient et l'entrée du Louvre ne coûtait que trois-francs-six-sous. Pourrais-je en déduire que *L'Absinthe* est mon tableau préféré ? Certainement pas, cela ferait insulte aux milliers d'autres tableaux que j'aime pour des milliers de raisons différentes.

Vos films/cinéastes préférés ?

Préférés est un adjectif que je ne conçois pas bien. Si je cite ma passion pour *La nuit du chasseur*, film de 1955, où vais-je pouvoir placer celle pour *La Flor* sorti en 2019, film fleuve de 15 heures, que je trouve absolument génial ? Et puis, j'ai un faible pour les westerns, tous les westerns, des plus beaux aux plus nuls. Eh oui, personne n'est parfait !

Vos acteurs/actrices préférés ?

Oh non, je ne vais quand-même pas vous répondre Paul Newman ! Pourtant...

Qu'aimez-vous voir sur scène ou au cinéma ?

Tout ce que je ne m'attends pas à y voir.

Une œuvre qui vous aurait particulièrement marqué ?

Premier souvenir de cinéma : 10 ans, le St Mandé Palace, séance du dimanche à 15 heures, assise sur un strapontin, découverte de *Jour de fête*, film de Jacques Tati. Une grande claque et certainement le début de ma passion pour le cinéma.

Pourquoi ?

Eh bien, TATI. Ça suffit, non ?

Environnement de l'écriture

L'endroit où vous écrivez en général ?

Partout. Mais toujours devant une fenêtre ou une vitrine, si c'est dans un café.

L'endroit où vous avez écrit ce texte précis ?

Paris, Changy, Chantemerle, le TGV, St Servan, Brest, Ainay le Château, La Rochelle, des cafés, etc.

Les objets qui vous entouraient alors ?

Trois petites cuillères, une chaussure, une facture d'électricité, une banane à moitié mangée, le polar en lecture du moment, une valise, le journal du jour...

Sur quel support écrivez-vous ?

Pour cette pièce cela a été : papier, cartes postales, fax et ordinateur.

Le moment de la journée où vous écrivez ?

Je n'ai aucun rituel. Je n'écris ni particulièrement la nuit entre 3 et 4 heures, ni régulièrement avant mon petit-déjeuner, ni uniquement à la lune montante, et certainement pas à heures fixes...

Des sons/odeurs/couleurs qui vous sont chers ?

J'aime les carambars, les vrais, ceux au caramel. Les élèves d'une classe de CM2 qui avaient repéré que mes pièces en étaient truffées m'avaient accueillie avec un énorme sac rempli de ces petites gourmandises. Délice.

Votre occupation favorite ?

Eh, mais vous êtes bien curieux ! J'aime marcher car j'écris dans ma tête, mais rien de favori là-dedans.

Quels sont les objets dont vous ne vous sépareriez pour rien au monde ?

Mes doigts de pieds, je les trouve très jolis, ce sont ce que j'ai de mieux sur moi.

Votre idée du bonheur ?

Vous connaissez les petits bonheurs ? Ceux qui se glissent soudain quand on fait la queue à la boulangerie et qu'un homme passe en sifflant joliment une chanson des Beatles.

Quel serait votre plus grand malheur ?

Ai-je le droit de botter en touche ? De répondre idiotement : perdre mon écharpe bleue ?

Ce que vous voudriez être ?

Euh, je sais pas. Faut vouloir ?

Le lieu où vous désireriez vivre ?

Aujourd'hui je réponds : là d'où je peux apercevoir et entendre une rivière, en ville ou à la campagne. Demain, je dirais peut-être : au bord d'un boulevard animé et bruyant. Et après-demain ce pourra être : perchée au-dessus des toits en zinc, en plein ciel... J'aime bien la maison où j'habite.

Les 10 mots qui vous accompagnent ?

Aucun mot ne m'accompagne, c'est moi qui les précède.

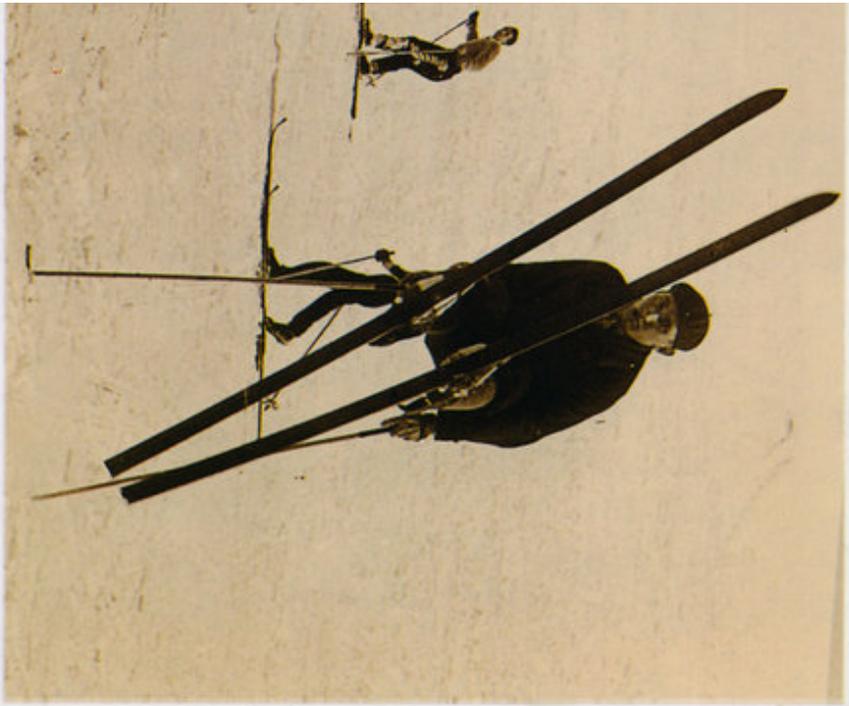
Quel est votre état d'esprit aujourd'hui ?

Contente d'avoir terminé ce questionnaire.

Carte postale originale d'Angèle

Carte postale appartenant à Joël da Silva et Françoise Pillet







Salut Dad.

Bon ça va mieux - J'ai eu une grande explication avec Alice - D'abord on a crié, après on a encore crié, et puis on a un peu mais crié mais encore un peu, après on a baissé, silence, silence, puis on a rien dit mais c'était déjà mieux et enfin on a rigolé. On s'est juste un peu un peu de toi, un peu seulement, il fallait bien qu'on trouve un dos sur lequel se réconcilier!

~~Je va pas écrire que je suis de nouveau en vacances à cause des cartes postales, c'est mon rapide qui me les as données. ^{des cartes} Il se trouve que par le plus grand des hasards... le garçon qui est tombé par terre sur la photo = c'est lui - C'est pas de blagues, je te jure - Il habitait la montagne quand il était petit - Je n'arrive pas à imaginer un grand-père petit - Je regarde~~



~~les photos, mais ça ne me sert à rien, je ne vais qu'un enfant tombé par terre, pas mon père.~~

Oh là là, mais qu'est-ce qu'il a mon chat, il n'arrive pas de miauler en me regardant d'un air amoureux. Le pire c'est que depuis que je suis revenu de chez Alice il ne supporte plus que j'aille aux toilettes - Il saute à la porte en miaulant - toute la



© EDITIONS AGEF n° : 04 32 39 50 20



Printed in France

E) Annexes

Plan de séquence et étude multidisciplinaire de la pièce

Sommaire

- [En cours de français](#)
- [En cours d'histoire/géographie](#)
- [Cours d'éducation physique](#)

En cours de français

L'œuvre peut être étudiée dans le cadre d'une séquence sur le genre théâtral ou bien sur le genre épistolaire. On pourra ainsi expliciter plusieurs procédés littéraires propres à ces genres et faire apprendre aux enfants le vocabulaire qui va avec cette étude (scène, acte, dialogue, correspondance, signature, etc.). D'un point de vue stylistique, l'œuvre est également assez riche et on peut envisager l'étude de plusieurs procédés stylistiques ou narratifs. Enfin, l'œuvre peut permettre d'aborder plusieurs thèmes majeurs de la littérature française, à savoir le rapport à autrui, le pouvoir de l'imagination, l'amitié et peut même conduire à des réflexions sur la littérature elle-même.

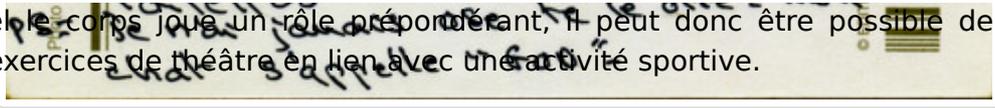
En cours d'histoire/géographie

La pièce met en avant deux personnages issus de deux pays et donc de deux cultures différentes malgré le fait qu'il se parle dans la même langue. Dans le cadre d'un cours de géographie, la pièce peut donc très bien servir de tremplin à une étude sur la culture canadienne, québécoise et autochtone. On peut notamment expliquer ce que sont les cabanes à sucre (p. 14) ou les pow-wow (p.15). Par ailleurs, même si cela n'est pas très présent dans le texte, on peut relever les quelques expressions propres au Québec qui transparaissent.

Cours d'éducation physique

Dans une logique d'assimilation de texte ou de mise en voix, il peut être tout à fait envisageable de proposer une récitation de texte pendant que les élèves jouent au basket-ball ou au football, ou pendant des exercices de course. Par ailleurs, le théâtre est un art

dans lequel le corps joue un rôle prépondérant, il peut donc être possible de mettre en place des exercices de théâtre en lien avec une activité sportive.



Bibliographie

Sommaire

- [D'autres pièces de Françoise Pillet](#)
- [Œuvres épistolaires](#)
- [Sur l'amitié](#)
- [Sur le théâtre jeunesse](#)

D'autres pièces de Françoise Pillet

Françoise (Pillet). *L'Odeur du papier mâché*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse », 2015, 64 p.

Françoise (Pillet). *Molène*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse », 2004, 64 p.

Œuvres épistolaires

Pierre (Choderlos de Laclos). *Les Liaisons dangereuses*, Garnier-Flammarion, coll. « Classiques », 1975, 512 p.

Yaël (Hassan) et Rachel (Hausfater). *De Sacha à Macha*, Flammarion, coll. « Flammarion Jeunesse », 2001, 190 p.

Kathrine (Kressman Taylor). *Inconnu à cette adresse*, Hachette, coll. « Le livre de poche Jeunesse », 2002, 81 p.

Sur l'amitié

Richard (Dominique). *Le Journal de Grosse Patate*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse », 2002, 64 p.

Richard (Dominique). *Les Saisons de Rosemarie*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Théâtrales Jeunesse », 2006, 112 p.

Kessel (Joseph). *Le Lion*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 1958, 320 p.

Alain-Fournier. *Le Grand Meaulnes*, Paris, Librairie générale française, coll. « Livre de poche », 2008, 352 p.

Sur le théâtre jeunesse

Bernanoce (Marie). *À la découverte de cent et une pièces*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Sur le théâtre », 2006, 538 p.

Bernanoce (Marie). *Vers un théâtre contagieux*, Paris, éditions Théâtrales, coll. « Sur le

théâtre », 2012, 576 p.

Jannicot (Annie). « Les Textes du théâtre contemporain pour la jeunesse, une langue en mouvement », dans *Les Actes de lecture*, n° 102, juin 2008, p. 61-80.
